

Le "Country Gentleman" recommande la ration suivante :

|                        |        |
|------------------------|--------|
| Ensilage...            | 30 lbs |
| Tiges de blé d'Inde... | 12 "   |
| Sou de blé...          | 7 "    |
| Farine de Gluten...    | 3 "    |
| Total...               | 52     |

Rations calculées par M. H. A. Barnard :

Pour vaches produisant 20 lbs de lait par jour :

|                       |        |
|-----------------------|--------|
| Ensilage de maïs...   | 20 lbs |
| Ensilage de mil...    | 20 "   |
| Ensilage de trèfle... | 20 "   |
| Paille d'avoine...    | 15 "   |
| Total...              | 75     |

Pour vaches produisant 30 lbs de lait par jour :

|                       |        |
|-----------------------|--------|
| Ensilage de maïs...   | 20 lbs |
| Ensilage de mil...    | 20 "   |
| Ensilage de trèfle... | 20 "   |
| Paille d'avoine...    | 10 "   |
| Tourteau de coton...  | 3 "    |
| Total...              | 73     |

Pour vaches produisant 40 lbs de lait par jour :

|                      |         |
|----------------------|---------|
| Ensilage de maïs...  | 60 lbs  |
| Foin de mil...       | 5 "     |
| Foin de trèfle...    | 5 "     |
| Tourteau de coton... | 3 1/2 " |
| Total...             | 73 1/2  |

**ALIMENTATION DES JEUNES ANIMAUX**

Colostrum, lait, matières minérales, digestibilité, accroissement de poids.

Le caractère spécial de la nutrition des jeunes animaux est déterminé par la rapide formation de tissus azotés et d'os pour lesquels ils doivent trouver dans leur nourriture une provision abondante de matières azotées et d'éléments minéraux (acide phosphorique, potasse, chaux, soude.)

La nourriture la mieux appropriée aux besoins des jeunes animaux est indiquée par la composition du lait. Le lait que la mère donne au jeune animal aussitôt sa naissance (le colostrum) est une nourriture très riche. Pendant la première semaine après la mise bas, la quantité de lait de la mère augmente et la composition devient petit à petit celle du lait ordinaire. Le colostrum est caractérisé par un pourcentage considérable de matières albuminoïdes (matières azotées), tandis que le lait ordinaire contient moins d'albuminoïdes et plus de sucre.

Le lait a une grande valeur nutritive dépendant de la richesse en matières azotées et en graisses très digestibles. Il contient en outre tous les principes minéraux nécessaires au développement du jeune animal: 100 lbs de lait de vache fournissent 0,20 lb d'acide phosphorique, 0,17 lb de chaux, et 0,17 lb de potasse. La proportion de matières azotées, relativement aux matières non azotées, est bien plus grande dans le lait que dans les fourrages.

Lorsqu'on compose pour les jeunes animaux une nourriture artificielle, il faut tenir compte de ces faits. Les aliments doivent être très digestibles et contenir une forte proportion d'albuminoïdes et de graisse. Au lieu de cela on emploie malheureusement trop souvent une nourriture contenant trop d'amidon (farineux).

La graine de lin est l'aliment dont la composition se rapproche le plus de celle du lait.

Un jeune animal utilise presque complètement le lait qu'il absorbe. Un jeune veau transforme en viande 69 p.c. des albuminoïdes contenus dans le lait qu'il reçoit, 98 p.c., de la chaux et 74 p.c., de l'acide phosphorique. Pendant les premières semaines un jeune veau augmente de 1 lb avec 10 lbs de lait contenant 1,3 lb de matières nutritives.

Un jeune veau peut en un jour augmenter de poids, autant qu'un boeuf 10 fois plus lourd. L'accroissement de poids d'un boeuf demande quatre fois autant de nourriture que celui d'un veau.

Quand l'animal grandit il prend plus d'exercice, et une plus grande proportion de nourriture est employée à la production de la chaleur et du travail mécanique; il faut donc diminuer la proportion des albuminoïdes et augmenter celle de la graisse et des carbohydrates.

Le changement se fait en mettant les jeunes animaux au vert; ils mangent alors chaque jour de plus en plus d'herbe comme addition au lait de leur mère. Plus un animal grandit moins il consomme de nourriture par rapport à son poids, bien que la quantité totale de nourriture consommée par jour soit plus forte; en même temps, l'accroissement de poids pour une certaine quantité de nourriture est moindre.

Pour les jeunes animaux il faut donc conseiller avant tout le lait de la mère puis les pâturages. Quand il y a économie à sécher ou à supprimer le lait, il faut le remplacer par autre chose d'aussi nourrissant et d'aussi digestible. Pour les veaux par exemple, on emploie une décoction de graine de lin et de la tisane de foin.

**LE PORC ET L'INDUSTRIE LAITIÈRE**

Production de la viande de porc— Soins des truies — Sevrage — Alimentation et vente.

LA PRODUCTION DE LA VIANDE DE PORC rend l'industrie laitière bien plus profitable, pour qui s'y entend. Il est très possible d'élever et de garder deux porcs par bonne vache laitière par année. Il n'est pas nécessaire d'engraisser ces porcs à leur fin, puisque aujourd'hui la viande demi-grasse se vend tout aussi cher que le gros lard. Le lard le plus recherché sur nos marchés d'exportation est celui de jeunes porcs d'environ six mois, et pesant 150 à 200 lbs. De pareille viande ne saurait se produire en trop grande quantité, puisque le marché anglais nous est tout grand ouvert et qu'il peut absorber cent fois ce que le Canada produit actuellement.

UNE EXCELLENTE TRUIE EST de première nécessité dans cette industrie. On doit toujours la choisir de grande taille et de forte charpente. Elle doit avoir au moins douze suçons. La longueur de la truie donne plus d'espace aux jeunes pour sucer et, si la charpente est forte, c'est une garantie que la mère peut donner de beaux produits, en plus grand nombre. Ayez soin de choisir pour future mère un sujet qui ne soit pas vicieux et irritable et traitez la toujours avec la plus grande douceur. A l'époque de la parturition, rien n'est plus important que de s'occuper souvent de la jeune truie et de la so-

guer. A ce moment un animal vicieux est non-seulement dangereux pour ceux qui l'approchent, mais de plus, ces mères sont portées à mordre et à manger leurs petits. Le cultivateur qui possède d'une bonne truie devrait la garder pendant 3 à 4 ans. L'éleveur ne saurait choisir avec trop de soin.

UN BEAU ET BON REPRODUCTEUR. Il est bien préférable qu'il soit de pure race, ce qui est une garantie considérable qu'il donnera des produits possédant ses propres qualités. Les RR. PP. Trappistes d'Oka, qui élèvent chaque année des centaines de jeunes porcs, ont constaté que les animaux qui ne possèdent pas de sang amélioré coûtent environ le double à élever et à engraisser. Le profit est donc exclusivement dans des sujets bien choisis de races améliorées.

LA SOUILLE doit être sèche, chaude, suffisamment grande et bien ventilée. Voyez à ce que l'appartement de la truie soit entouré d'une pièce de bois rond et fort, éloignée d'environ quatre peuces des murs et également soulevée du plancher, afin que les jeunes ne soient pas étouffés à leur naissance le long des parois de la souille, par la mère en se couchant.

LES TRUIES EN GESTATION doivent prendre beaucoup d'exercice et demander une bonne nourriture. Dans la belle saison, de petits clos avec de l'herbe sont ce qui leur convient le mieux pourvu qu'elles y aient un bon abri contre la pluie et le vent, dans un endroit sec, et de l'eau fraîche en abondance; une dizaine de jours avant la mise bas, la mère doit être laissée seule dans l'appartement préparé à cet effet, comme ci-haut. On doit lui donner une nourriture rafraîchissante, parcequ'à cette époque les femelles sont exposées à la constipation. Après la mise bas, la nourriture doit être diminuée pendant quelques jours, afin d'éviter la fièvre de lait; mais aussitôt que les petits prennent des forces, la nourriture de la truie doit être augmentée en proportion. Les mâles à engraisser devraient être châtrés à quatre semaines.

L'ÉPOQUE DU SEVRAGE est la plus critique. Bien des cochons deviennent improductifs à cette époque, faute de soins. Les jeunes porcs commencent à manger vers l'âge de quatre semaines. Une partie de leur compartiment devrait être séparée d'avance pour l'usage exclusif des jeunes porcs. Ici on y mettra une auge où les jeunes porcs recevront du lait frais, etc. On ne devrait jamais les sevrer avant six semaines et plus, ce qui leur donne le temps de s'habituer à la nourriture qu'on leur donnera à l'avenir. Après le sevrage, les jeunes devraient être nourris cinq ou six fois par jour, et leur auge ne devrait jamais contenir plus de nourriture qu'ils n'en peuvent consommer à chaque repas, avec appétit et sans en laisser. Quand ils deviendront plus forts et plus vieux, il suffira de les nourrir trois fois par jour; mais toujours, en ne leur donnant que ce qu'ils peuvent consommer avec appétit, sans en laisser dans l'auge.

Deux ou trois jours avant de séparer complètement les jeunes de la mère, cette dernière devra recevoir moins de nourriture, et cela à l'état sec, afin de faire tarir son lait complètement et de ne pas l'exposer à des conséquences fâcheuses.

ALIMENTATION ÉCONOMIQUE ET VENTE.—Dans ces années dernières le prix du jeune lard pour l'exportation

a été le plus élevé de juillet à septembre, et le moins élevé de novembre à janvier. Ceci s'explique par le fait que la plupart des cultivateurs font leurs boucheries à l'automne. Pour ceux qui soignent bien leurs vaches et ont ainsi du lait toute l'année, il importe de faire en sorte que les jeunes porcs puissent mettre à diverses époques de l'année, de manière à les engraisser en tout temps où les marchés sont les plus élevés. Pour cela, il faudra non-seulement du lait, mais aussi des plantes racines qui permettent une alimentation peu coûteuse et plus convenable à la croissance des jeunes porcs que ne le sont les grains moutus. L'engraisement final ne doit pas durer plus de trois semaines, pour être profitable. Les pois trempés ajoutés au petit lait de fromagerie, en sus du trèfle, permettent aux porcs d'engraisser rapidement, tout en croissant beaucoup en chair. Deux ou trois minots de pois ainsi donnés suffiront à la production d'un moyennement de 180 à 200 lbs de poids vif par animal, pourvu que toutes les conditions ci-haut recommandées soient suivies à la lettre.

Encore une fois nous ne saurions trop recommander aux cultivateurs de faire marcher de pair l'industrie laitière et la production économique du lard demi-gras, pour le marché anglais.

**ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES**

Phosphate de chaux, sel, et nitrate de potasse (salpêtre).

Bien que le "phosphate de chaux" ne soit pas, à proprement parler, un aliment, puisqu'il ne constitue pas un fourrage, mais qu'il y est seulement contenu en plus ou moins forte proportion, il est cependant d'absolue nécessité, puisqu'il forme la partie constituante essentielle des os.

Dans les fourrages produits par nos terres épuisées, les sels de chaux et autres ne se trouvent pas en quantité suffisante. C'est pourquoi le bétail recherche les os et les cendres de bois, qui en renferment une certaine quantité. On constate aussi le goût prononcé de tous les herbivores pour le sel, au point qu'ils recherchent avec avidité les sources salées; enfin, souvent, nous voyons ces animaux (surtout les vaches laitières) lécher les murs chargés de principes salins (surtout de nitrate de potasse (salpêtre)).

Cette appétence n'est pas l'effet d'un caprice, d'un goût particulier; elle est l'expression d'un besoin naturel. Il en est de même aussi pour le phosphate de chaux qu'il faut de toute nécessité fournir au bétail, principalement aux vaches à lait, sous une forme facilement assimilable, parce qu'il constitue l'un des principaux éléments entrant dans la composition des os, des organes ou tissus en général, et du lait en particulier.

Par l'emploi régulier d'un phosphate de chaux digestible dans l'alimentation du bétail, on n'a plus à redouter que les veaux, à leur naissance, soient dans un tel état de faiblesse qu'ils ne puissent se tenir debout, ce qui n'arrive que trop souvent. De plus, le lait de la mère semblera assez riche, assez fortifiant, pour que le veau pût continuer à croître rapidement, et, par suite, améliorer la race et donner de beaux bénéfices.

En outre, l'administration longtemps continuée d'un phosphate de chaux assimilable aux animaux de la ferme, produirait les résultats suivants: D'abord un plus grand développement